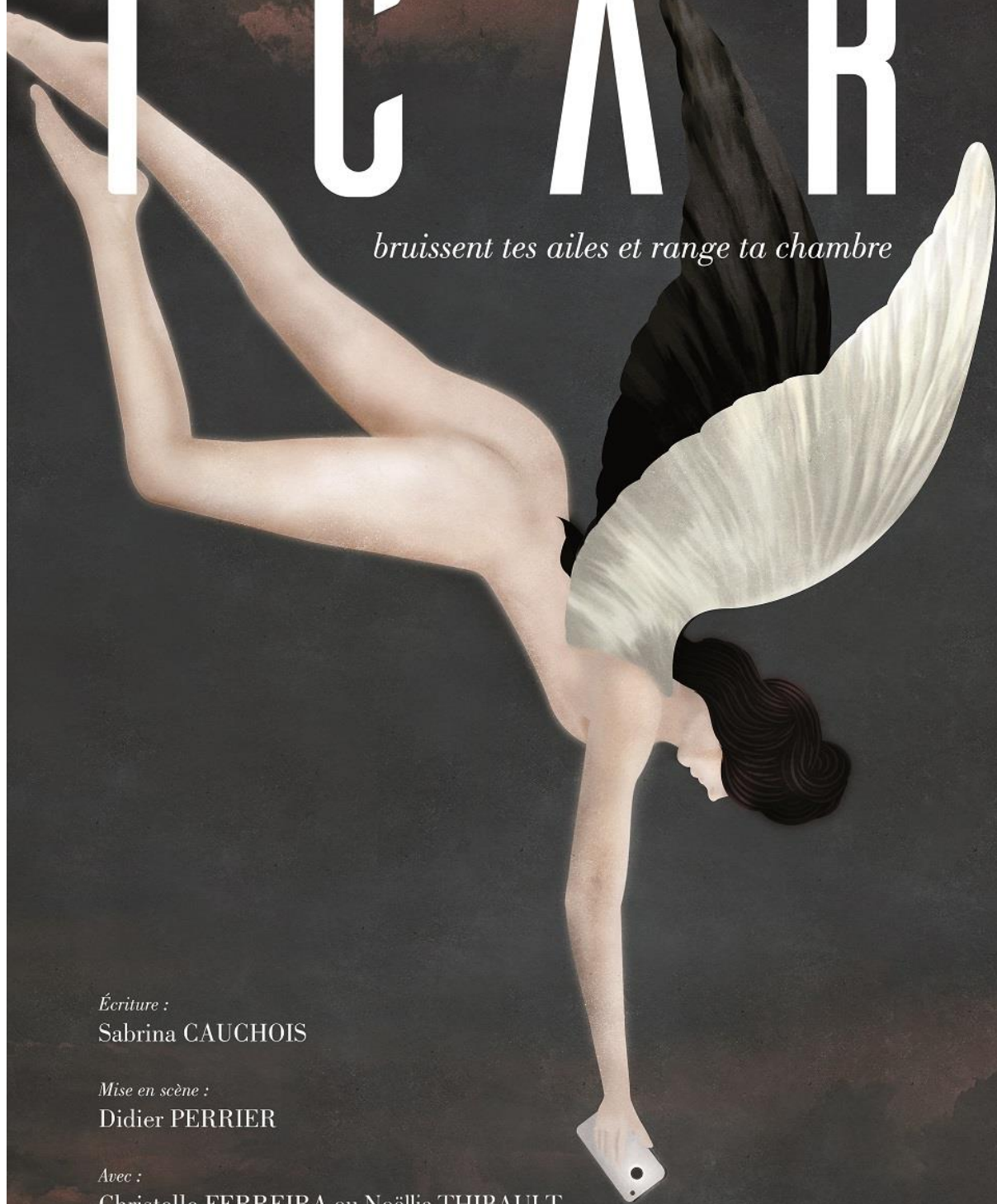


ICARRE

bruissent tes ailes et range ta chambre



Écriture :

Sabrina CAUCHOIS

Mise en scène :

Didier PERRIER

Avec :

Christelle FERREIRA ou Noëlie THIBAUT

Chantal LAXENAIRE

Thibaut MAHIET

Design / Illustration : Ana Dsouza

SOMMAIRE

Page 3 **LA COMPAGNIE L'ÉCHAPPÉE**

ICARE, BRUISSENT TES AILES ET RANGE TA CHAMBRE

Page 4 **DISTRIBUTION**

Page 5 **NOTE D'INTENTION ARTISTIQUE**

Page 6 **NOTE D'INTENTION DE L'AUTEURE**

Page 7 **NOTE D'INTENTION SCÉNOGRAPHIQUE**

Page 8 **ACTIONS CULTURELLES ET ARTISTIQUES**

CAHIER DRAMATURGIQUE

Page 10 **LE MYTHE D'ICARE**

Page 11 **SOMMES-NOUS LES ENFANTS D'ICARE ?**

Page 12 **LA QUESTION DU RISQUE**

Page 13 **ICARE ET SES PROTHÈSES**

L'ÉQUIPE

Page 16 **PRÉSENTATION DE L'ÉQUIPE ARTISTIQUE**



Le théâtre doit demeurer une enclave d'utopie où se pose avec sourire ou émotion le problème de la place de l'homme dans la société. La dimension publique du théâtre ne s'est jamais évanouie, elle est à regagner durement dans une société où l'espace public vient à manquer ou change de forme jusqu'à provoquer le désarroi.

À l'origine de notre désir de théâtre, il y a toujours une écriture forte et singulière : un auteur qui cherche à faire entendre son point de vue sur le monde et interroger les relations humaines.

Pour nous, le choix des textes place prioritairement l'individu au centre de tous les débats et de toutes les réflexions. Désireux d'interroger le monde d'aujourd'hui avec les moyens du théâtre, nous inventons des formes et des collaborations spécifiques pour chaque spectacle.

Nous sommes en permanence à la recherche d'un langage scénique qui interpelle, fédère, questionne...

Créations de la compagnie

Fief de David Lopez - 2020

Invasion ! de Jonas Hassen Khemiri - 2018

Pierre de patience d'Atiq Rahimi - 2017

La petite marchande d'histoires vraies de Laurent Contamin - 2016

Y'a d'la joie ! d'après Denise Bonal, Guy Debord, Franz-Xaver Kroetz, Hanok Levin, Agnès Marietta, Joël Pommerat, Christian Rullier, Lydie Salvayre, Dominique Saint-Dizier – 2015

Haute-Autriche de Franz-Xaver Kroetz - 2013

Tapage dans la prison d'une reine obscure de Mariane Oestreicher-Jourdain - 2012

Sam et la valise au sourire bleu de Mariane Oestreicher-Jourdain - 2010

Les Dames buissonnières de Mariane Oestreicher-Jourdain - 2008

Le Temps qu'il nous reste d'Olivier Gosse - 2007

Putain d'Vie d'après Jehan Rictus - 2005

La Femme comme champ de bataille de Matéi Visniec - 2004

Après nos poètes du sud de Yoland Simon - 2003

Ecoute un peu chanter la neige de Mariane Oestreicher-Jourdain - 2003

Fermé pour cause de guerre de Mariane Oestreicher-Jourdain - 2002

P'tit Marcel d'après Christophe Honoré - 2000

Europa de René Kalisky - 1999

George Dandin de Molière - 1998

DISTRIBUTION



Texte : Sabrina Cauchois paru chez Christophe Chomant éditeur

Mise en scène : Didier Perrier

Interprétation : Christelle Ferreira ou Noëllie Thibault, Chantal Laxenaire, Thibaut Mahiet

Musique au plateau et chants : Chantal Laxenaire

Chorégraphie : Benoit Bar

Scénographie : Olivier Droux

Costumes : Sophie Schaal

Lumière : Matthieu Emielot

Régie : Camille Faye

Photographie : Amin Toulors

Graphisme : Alan Ducarre

Diffusion : Marion Sallaberry

Administration/Production : Laure Stragier

Secrétariat/Communication : Sylvie Bordessoulle

Partenariat public : DRAC Hauts-de-France, Ministère de l'Éducation Nationale / Rectorat d'Amiens, Région Hauts-de-France, Conseil départemental de l'Aisne, Ville de Saint-Quentin

Co-production : Scène Europe, Saint-Quentin

Soutien : Maison de la Culture et des Loisirs, Gauchy, Mail – Scène culturelle, Soissons , Ferme-théâtre de Malvieille, Moulidars



NOTE D'INTENTION



Le mythe est ce qui traite d'un caractère intrinsèque à l'humanité et qui, de ce fait, possède une dimension intemporelle. Ainsi en est-il du mythe grec d'Icare.

Dans le but de se sauver de la Crête et de retourner à Athènes, Dédale attache à son dos et à celui de son fils Icare des ailes de sa fabrication qui tiennent grâce à de la cire et leur permettront à tous deux de s'envoler. Avant de quitter la terre, Dédale donne l'ordre à Icare de ne pas trop s'approcher du soleil. Mais il est bien trop tentant pour le fils de transgresser l'ordre paternel et d'aller voir de plus près cet astre rendu fascinant par l'interdiction. C'est alors que la cire qui maintenait les ailes d'Icare commence à fondre à proximité du soleil et que celui-ci chute dans l'étendue d'eau qui portera son nom, la mer icarienne.

Le théâtre, le chant, la danse, permettront aux spectateurs de vivre pleinement une catharsis. Les rapports père-enfant, mais également la communication, l'addiction au téléphone portable, les réseaux sociaux, le non-dit, le mensonge, la formation de soi, sont autant de thèmes qui donneront à réfléchir après la pièce.

« *Que l'on se souvienne de mon ascension fulgurante et non de ma descente funeste. Ne me tuez pas une seconde fois en me résumant à une chute* », dit Icare après avoir vu le soleil.

Didier Perrier



NOTE D'INTENTION DE L'AUTEURE



Icare, c'est une histoire d'enfant qui tombe et ne se relève pas.

Qu'on en impute la faute à l'enfant ivre d'*Ailleurs* ou à son père Dédale qui l'entraîne dans la spirale de ses créations techniques, l'issue reste la même : c'est une chute funeste, dont on retient pourtant l'envol, tant le rêve d'échapper à l'ancrage du sol a toujours animé les hommes.

Oui. Les hommes d'abord. Des mythes antiques au contes du classicisme, ce sont les hommes qui livrent combat, mènent leur odyssee, délivrent la belle qui n'attendait que cela, font preuve d'audace, d'ingéniosité, et peu ou prou l'emportent.

Alors ici, Icare, c'est l'histoire d'une jeune fille.

Comme le héros d'Ovide, elle connaîtra l'envol, les charmes pernicioeux de cet *Ailleurs* qu'elle ne peut maîtriser : la techné d'Icare, ce n'est pas celle de son père qui n'est pas non plus l'ingénieur coupable, ce sont les réseaux sociaux qui absorbent nos pré-adolescents aujourd'hui, labyrinthe moderne dans lequel trop se perdent sans en avoir conscience.

Tandis que le petit garçon d'Ovide n'a pas le temps de grandir, Icare, elle, n'aspire qu'à cela ; ses ailes qu'on ne lui fabrique pas, mais qui appartiennent à son corps, elle les attend autant qu'elle les redoute : elles constituent cette métamorphose monstrueusement rêvée de l'adolescence.

En chaque enfant il y en a trois : celui qu'il est, celui qu'il devient, celui qu'il veut devenir. Quand le fantôme choit et meurt, alors il cède la place au réel, et laisse découvrir qu'il y a aussi, ancrée au sol, de la beauté.

Sabrina Cauchois



NOTE D'INTENTION SCÉNOGRAPHIQUE



Une cage, un nid, une chambre d'adolescente.

Une structure aérienne, une piste d'envol, une promesse d'escalade.

Hors sol.

Un cabinet de curiosités chargé de symboles.

Symboles du mythe d'Icare et de la nécessité moderne d'accumulations d'emblèmes d'appartenance à une vie sociale (marques, vêtements, objets nécessaires à une reconnaissance des autres).

Deux meubles hauts, deux colonnes sombres, deux piliers comme les gardiens d'une porte invisible, une entrée marquée comme une sortie possible.

Quelques meubles sombres associés à ces colonnes, tous bardés de tiroirs sur chaque façade, comme un mobilier fantastique, un labyrinthe...

Un lieu parsemé de balles et ballons jaunes, imprimés de « symboles », d'emojis ; raccourcis constants, synthèses hiéroglyphiques d'une nov-langue des moyens de communications d'aujourd'hui.

Olivier Droux



ACTIONS CULTURELLES ET ARTISTIQUES



Rencontres avec le public en amont du spectacle avec l'équipe artistique (répétitions publiques, interventions autour du dossier pédagogique du spectacle)

Travail autour du texte et de la notion d'émancipation mené par Didier Perrier, metteur en scène

Ateliers d'écriture menés par Sabrina Cauchois, auteure

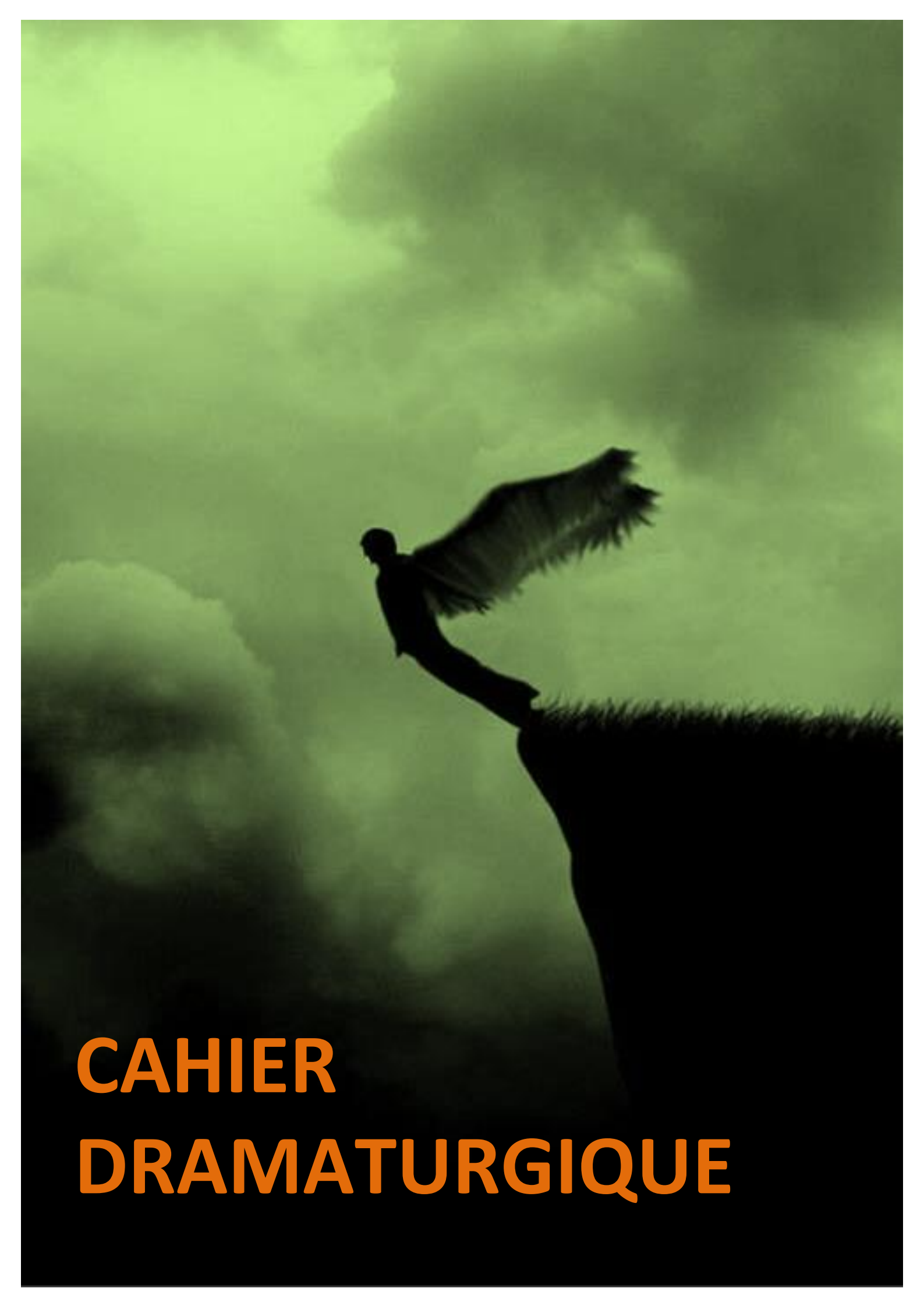
Ateliers musique et chant menés par Chantal Laxenaire, compositrice et musicienne au plateau

Ateliers photographie menés par Amin Toulors, photographe et vidéaste

Rencontres avec le public en aval du spectacle avec Christelle Ferreira, Thibaut Mahiet, comédien.ne.s et Didier Perrier, metteur en scène (bords plateau, intervention autour du spectacle..)

Publics concernés : écoles élémentaires à partir du CE2, collèges, lycées, centres sociaux...





**CAHIER
DRAMATURGIQUE**

LE MYTHE D'ICARE

OVIDE, *MÉTAMORPHOSES*, LIVRE VIII, Bibliotheca Classica Selecta, trad. et notes de A.-M. Boxus et J. Poucet, Bruxelles, 2007



Le mythe d'Icare est un mythe étrange, c'est sans doute le seul mythe grec qui soit passé dans notre modernité sans être interrogé, et continue d'y vivre, tout comme il était déjà vivant et puissant dans le monde grec. C'est peut-être qu'en ce mythe, plus qu'en tout autre, l'homme semble affronter sa limite. Il y a là tous les ressorts de la tragédie. Il existe de nombreuses variantes de ce mythe, celle qu'on retient le plus souvent est l'une des plus tardives, plus de mille ans après l'évènement supposé.

Dédale et Icare

Durant ce temps, Dédale avait pris en haine la Crète et son long exil. Il ressentait la nostalgie de son pays natal et, voyant la mer fermée devant lui, il dit: « *Que les terres et les ondes me fassent obstacle, soit! Mais le ciel reste ouvert. Nous irons par là; Minos peut bien maîtriser tout, il n'est pas maître de l'air.* » Sur ces paroles, il se concentre sur un art inconnu et impose à la nature des lois nouvelles. En effet, il dispose des plumes régulièrement, commençant par la plus petite, les plus courtes suivant les longues : on les croirait poussées sur un plan incliné; c'est ainsi qu'un jour apparut peu à peu la flûte rustique, faite de roseaux inégaux. Alors, il attache les plumes centrales avec du lin et celles d'en bas avec de la cire, et, une fois ainsi disposées, il les incurve légèrement pour imiter les vrais oiseaux. Le petit Icare se tenait près de lui et, le visage rayonnant, ignorant qu'il manipulait un danger pour lui, tantôt il saisissait les plumes déplacées par la brise vagabonde, tantôt, à l'aide de son pouce, il amollissait la cire blonde, et par ses jeux entravait le travail étonnant de son père. Lorsqu'il eut mis la dernière main à l'œuvre entreprise, l'artisan équilibra lui-même son corps entre ses deux ailes et resta suspendu dans l'air qu'il mettait en mouvement. Il équipa aussi son fils et dit: « *Icare, je te conseille de voler sur une ligne médiane, car, si tu vas trop bas, l'eau risquerait d'alourdir tes plumes, et trop haut, le feu du soleil pourrait les brûler. Vole entre les deux. Ne regarde ni le Bouvier, ni Hélios ni l'épée brandie d'Orion, c'est mon ordre; suis ta route, en me prenant pour guide !* ». En même temps, il lui transmet les règles du vol et adapte à ses épaules des ailes qu'il ne connaît pas. Pendant que l'homme mûr s'affairait et donnait ses conseils, ses joues se mouillèrent et ses mains de père se mirent à trembler. Il donna à son fils des baisers qu'il ne répéterait plus et, soulevé par ses ailes, il s'envole le premier, soucieux de son compagnon, comme l'oiseau qui pousse du nid dans l'espace sa tendre progéniture; Dédale l'exhorte à le suivre, l'initie à son art maudit, agite ses propres ailes et se retourne, regardant celles de son fils. Un pêcheur prenant des poissons à l'aide d'un roseau tremblant, un berger appuyé sur son bâton, un laboureur penché sur sa charrue, les virent, restèrent interdits et prirent pour des dieux ces êtres capables de voyager dans l'éther. Déjà, sur leur gauche, se trouvait l'île de Junon, Samos – ils avaient dépassé Délos et Paros – ; sur leur droite se trouvaient Lébinthos et Calymné, riche en miel. C'est alors que l'enfant se sentit grisé par son vol audacieux, et cessa de suivre son guide; dans son désir d'atteindre le ciel, il dirigea plus haut sa course. La proximité du soleil bientôt ramollit la cire parfumée qui servait à lier les plumes. La cire avait fondu; Icare secoua ses bras dépouillés et, privé de ses ailes pour ramer, il n'eut plus prise sur l'air, puis sa bouche qui criait le nom de son père fut engloutie dans la mer azurée, qui tira de lui son nom. De son côté, son malheureux père, qui n'est plus père désormais, déclara: « *Icare, où es-tu? Dans quel endroit dois-je te chercher?* » « *Icare,* » disait-il; il aperçut sur l'eau des plumes, maudit son art et honora d'un tombeau le cadavre de son fils, et cette terre fut désignée par le nom du défunt inhumé.

SOMMES-NOUS LES ENFANTS D'ICARE ?

Denis Boisseau, nov. 2015



Que reste-t-il aujourd'hui de ce mythe? qui résonne encore, sinon comme une histoire vraie, du moins comme une histoire qui nous parle.

La triste chute d'Icare, par une curieuse inversion, fréquente dans les mythes, est devenue une chute triomphale, étrange formule. Car c'est bien Icare qu'on célèbre, et non Dédale et «se brûler les ailes» nous est encore une expression confuse et ambiguë, en laquelle se conjuguent un désaveu et une fascination.

L'imagination s'emballe en effet, Icare est celui qui ose ce que les autres hommes n'osent pas, il est de ceux qui taquinent la limite, assoiffés d'absolu et qui choisissent aussi leur mort en toute lucidité.

L'aile d'Icare est une rationalisation du rêve, pour exprimer la puissance de l'imaginaire et traduire ce rêve du vol. Icare s'est cru des ailes parce qu'il avait volé, il s'est cru volant parce qu'il volait, et nous en faisons bien souvent tout autant, nous rêvons que nous volons, oublieux que nous sommes que sans cesse nous chutons, et que notre vol, comme notre marche, n'est jamais qu'une chute à chaque instant rattrapée. En dépit de nous, mais comme Icare, nous demeurons humains et terriens. Icare reste un enfant et son erreur est donc de prendre ses ailes pour réelles.

C'est sans doute pourquoi Icare nous fait rêver et allume notre imaginaire, cette capacité humaine à excéder l'image précise, l'image rationnelle «stable et achevée (qui) coupe les ailes à l'imagination» comme l'indique » si bien Bachelard. (G. Bachelard, *L'air et les songes*, Le Livre de Poche, p.6).



LA QUESTION DU RISQUE

Mathieu Gillot, PLP Lettre-Histoire, Lycée René Cassin (Mâcon, 71)



Le mythe est un récit fabuleux pouvant contenir une morale implicite, un sens allégorique. Quoi de mieux pour nos élèves de partir du simple pour aller vers le complexe, le compliqué. En effet, le récit mythique est en soi une "petite histoire", une "légende", mais lu comme parabole, il fait figure de question existentielle, philosophique.

Faut-il prendre des risques pour vivre heureux ?

La notion de risque me paraissait intéressante dans le cadre du mythe. Dédale avait prévenu son fils des dangers du vol aérien, art d'ailleurs qu'il invente dans ce récit mythologique. Icare a-t'il alors sciemment désobéi à son père ? Avait-il vraiment conscience des risques qu'il prenait ? Les a-t'il mesurés ? Pouvait-il les mesurer ? Était-il assez mature pour voler ? Son père aurait-il dû lui faire confiance ?

Toutes ces notions (risque, désobéissance, maturité, confiance, conscience et mesure) formeront des fils conducteurs, des creusets de réflexion et des notions à construire pour guider les élèves vers une réponse construite à la question posée.

Les mythes : biais de l'universalité

Il est important de montrer aux élèves qu'un mythe est en quelque sorte un palimpseste et que les hommes de tout temps se sont posé les mêmes questions, l'universalité de l'homme se construit ici dans sa temporalité contrairement à l'objet d'étude "Identité et diversité" où les élèves la construisent dans la contemporanéité de l'altérité.

La question de la jeunesse n'est-elle pas une question redondante dans l'histoire de l'humanité et le conflit des générations n'est-il pas au cœur de toute société qui évolue ? Ainsi nos élèves peuvent appréhender la profondeur philosophique d'un mythe à travers une variété d'œuvres qui ne font que reprendre l'originelle.

On peut parler alors de mythe fondateur, mais indiquer aux élèves comment des textes et des œuvres sont autant de passerelles pour qu'Icare soit aujourd'hui encore un personnage célèbre, permet surtout d'appréhender la construction de la postérité et de la multiplicité des visages d'un personnage mythique par son utilisation à des fins philosophiques et argumentatives. Donc on montre surtout que la postérité d'un mythe et d'un personnage mythique est construite par les réécritures. Pour appuyer cette démarche intellectuelle, il est facile aussi de partir de leurs connaissances en leur demandant de citer des personnages mythiques puis de leur demander par quel biais ils en ont connaissance. À l'opposé on peut leur proposer des personnages mythiques qui sont moins connus aujourd'hui.

Pourquoi certains mythes et personnages plutôt que d'autres ?

La délibération ou nos élèves comme des Icare sans ailes

Ce n'est pas tant le sujet qui paraît complexe.

Ce ne sont pas non plus les réécritures du mythe d'Icare ou les morales et valeurs que l'on peut tirer de cette histoire. C'est ici que naît la réflexion sur les capacités de nos élèves à réfléchir de manière délibérative.

Les mythes sont une bonne conclusion pour donner cette envie car ils sont simples, courts, compréhensibles mais la démarche intellectuelle qui mènent vers la délibération et la construction d'un être pensant par soi-même est longue et chaotique, elle doit s'inscrire dans le cycle des trois années de Bac Pro et donner à nos élèves l'estime de soi et la confiance en eux pour qu'ils s'envolent les ailes solides...

ICARE ET SES PROTHÈSES

Itinéraire d'un enfant « augmenté » par Catherine Weismann-Arcache



Être pensé, par ses parents, sa famille, son environnement et, au-delà, par la société dans laquelle on vit participe de ce qu'on appelle aujourd'hui le processus de subjectivation. Chaque nouveau-né doit être investi narcissiquement par ses parents, son groupe d'appartenance, puis par la société.

Selon Piera Aulagnier, c'est à cette condition que « le **Je** peut advenir » : le discours parental porté par les représentations sociales attribue une place à l'enfant dans un espace tout d'abord familial, puis scolaire et sociétal. Si ce « contrat narcissique » fonde la place du nouveau-né au sein de sa famille et du monde, il permettra aussi à cet enfant d'investir à son tour les groupes d'appartenance secondaire que sont l'école et l'environnement social. Ce contrat narcissique peut connaître des vicissitudes en tant que formation commune individuelle et sociétale. Ces vicissitudes peuvent être liées aux crises individuelles qui exacerbent le narcissisme, comme l'adolescence, et aux crises sociétales : l'adolescence constitue une mise en tension des enjeux narcissiques et libidinaux qui s'exacerbent et modifient l'économie psychique ; le contrat narcissique est indissociable de l'environnement qui interfère avec lui et en fait aussi un « pacte social », construit sur les idéaux culturels contemporains, et qui peut connaître des ruptures. Les mutations contemporaines qui entraînent vers l'individualisme, la performance, le déni du manque infléchissent les idéaux contemporains qui sont soumis à « la culture du narcissisme »...

Plusieurs auteurs s'accordent pour envisager le XXI^{ème} siècle et l'hyper modernité comme l'aube d'une rupture anthropologique quasiment sans précédent : nos coordonnées spatiotemporelles seraient profondément impactées par la virtualisation du monde et la révolution numérique. La temporalité s'accélère et la communication se fait sur un mode immédiat tandis que le temps du développement et de la transmission tend à se raccourcir et à ne plus tolérer de délais.

Nous sommes dans le registre de la chute et de la destruction qui symbolisent notre mal-être grandissant face à la finitude humaine et aux manques inéluctables qui mettent en échecs nos fantasmes de toute-puissance narcissique et désillusionnent l'individualisme et l'affirmation de soi prônés comme idéaux. Cet effondrement que l'on peut qualifier de narcissique, car il confronte le sujet aux limites de la condition humaine, va appeler une surenchère de termes dans le champ de « l'hyper » : hyperstimulation, hyper communication, hyper développement, hyperconsommation, etc.»...

Comment envisager aujourd'hui le développement de l'enfant, avec son cortège structurant de frustrations, gratifications et renoncements, à l'aune de ces nouvelles donnes ?

« La passion de l'enfant », comme l'indique le titre de l'ouvrage de Laurence Gacarini décrit des excès du narcissisme imprégnés par les découvertes de la génétique et des neurosciences et qui servent de prétexte à l'infléchissement des modèles éducatifs vers toujours plus de précocité des apprentissages et des relations. Or la confrontation à la castration participe au processus de subjectivation : être deux – découverte de l'altérité –, être et avoir un seul sexe – découverte de la différence des sexes –, ne pas pouvoir occuper toutes les places dans les générations – découverte de l'inéluctabilité de la mort – Ces ruptures et ces révolutions sociétales peuvent entrer en résonance avec l'adolescence, période révolutionnaire au plan de la sexualité et du développement. Fidèle à ses conceptions croisant le développement et l'environnement, D. W. Winnicott soulignait déjà en 1962 combien les « conditions sociales » influaient sur le processus adolescent et le climat familial et relationnel au sein duquel ce processus évolue.

Face au délitement des limites, au nivellement des différences et aux enjeux de performance, comment résonnent aujourd'hui l'intransigeance adolescente, son goût pour le réel, colorés par le paradoxe « défi versus dépendance » si bien décrit par Winnicott ?

Dans cette perspective réductrice, mais impactant nos représentations collectives, le haut potentiel intellectuel peut devenir aujourd'hui une figure de l'humain augmenté, au risque d'y perdre sa dimension symbolique, sublimatoire et créative.

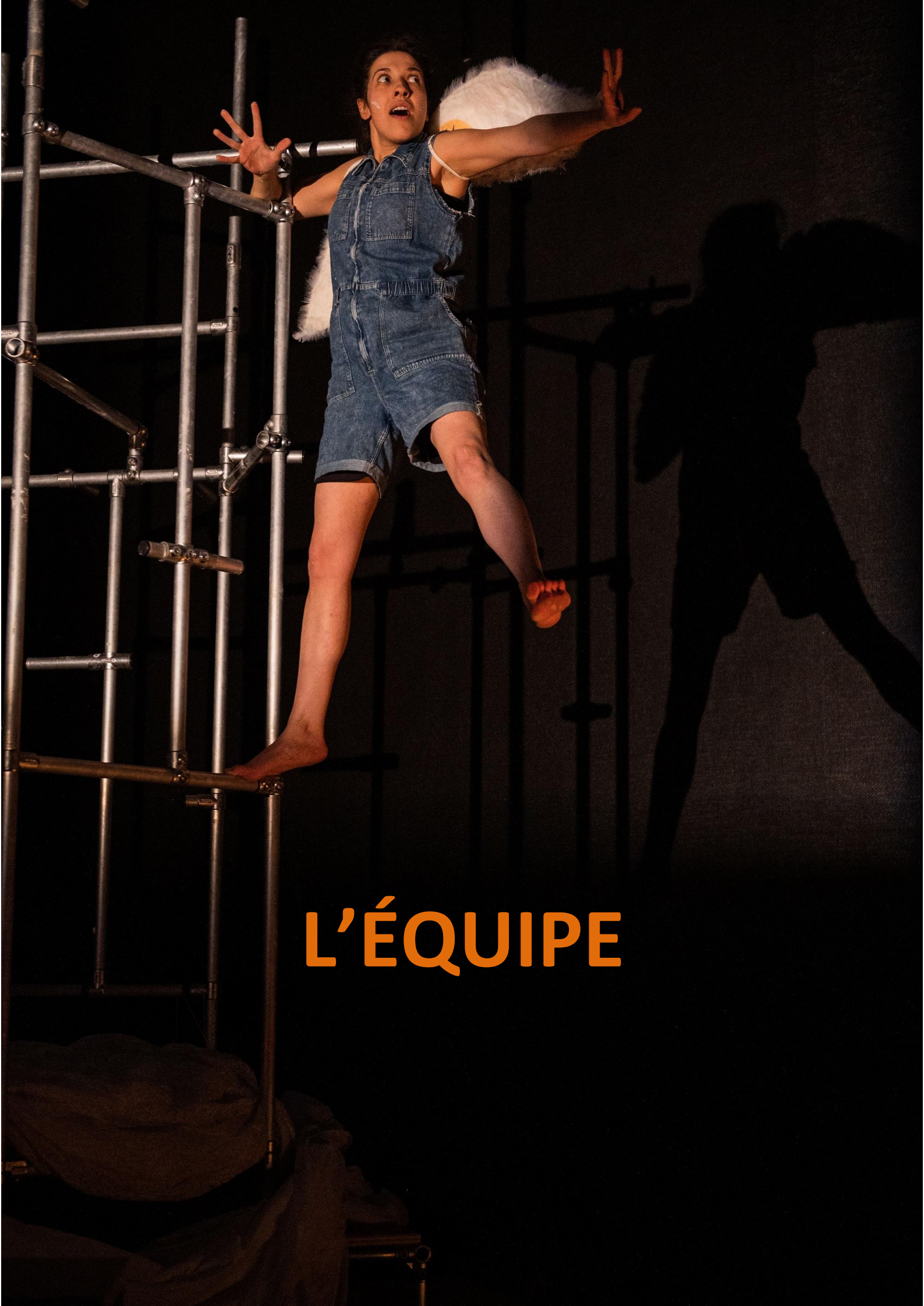
L'histoire d'Icare et de ses ailes fragiles révèle que les fantasmes d'hybridation et d'augmentation ne sont pas nouveaux.

On peut s'interroger sur ce père très doué qui fabrique pour son fils des ailes de plumes et de cire, tout en lui enjoignant de ne pas trop s'approcher du soleil. N'aurait-il pas pu lui tenir la main et le guider ? A son tour, le fils chutera car, enivré par son vol, il ne regardera pas son père et ne l'imitera pas. La prothèse et l'imitation empêchent le processus identificatoire, la technique à la valeur ajoutée reniant le processus de transmission qui transcende les appuis.

Icare peut représenter aussi l'adolescence, période vulnérable aux échecs du processus de subjectivation et qui va mettre au jour les aléas de la transmission. Aujourd'hui, le rapport au savoir sous toutes ses formes, depuis le savoir inconscient nourri par le sexuel infantile jusqu'au rapport aux apprentissages – qui n'est pas sans lien avec le précédent –, peut subir ce processus de désobjectivation et de déshumanisation inhérent aux conceptions de l'humain augmenté : le haut potentiel intellectuel peut parfois en être une des formes.

Certes, les conditions pour que le contrat narcissique puisse garantir le processus de subjectivation sont mises à l'épreuve par les mutations sociétales actuelles, mais les termes en demeurent inchangés et nécessaires, ce qu'exprime cet aphorisme de Pindare, poète grec du Ve siècle avant J.C. : « *Puisses-tu devenir qui tu es en l'apprenant* ».





L'ÉQUIPE

Sabrina Cauchois, écriture

Titulaire d'une maîtrise de Lettres Classiques, elle est professeure certifiée de Lettres modernes depuis 2004. Dans le cadre de son parcours universitaire elle suit les enseignements de Dominique Durvin, puis, lors d'ateliers théâtre adultes, ceux de Didier Perrier et Vincent Dussart. Elle dirige des ateliers théâtre au sein des établissements qu'elle a fréquentés, et pour lesquels elle écrit et met en scène : **Libertés, Écran total, Où va la pluie quand elle s'endort, Trois jours Lola et Raphaël, Là où les noms sont rouges**. En 2012, elle crée sa propre compagnie théâtrale, *La Marelle*, dans le but de promouvoir un théâtre qui puisse soulever les trop nombreuses interrogations qu'elle a sur le monde. Elle écrit pour cette compagnie **Tricher n'est pas jouer, Compter pour elles, Tous les murmures**. En 2018, elle est lauréate d'une bourse SACD Beaumarchais avec **Tout au fond dans mon ventre, gargouilles**. Pour la compagnie L'Échappée, elle écrit les deux premiers épisodes d'un feuilleton théâtral intitulé **Déni d'entraves**.

Didier Perrier, mise en scène

Après des études de lettres modernes, il entre à l'École du Théâtre des Quartiers d'Ivry dirigée par Antoine Vitez. D'abord acteur il s'investit très vite dans une démarche d'équipe et rejoint des compagnies régionales picardes : mises en scènes pour *Apremont-Musithéa* et *Théâtre'O*. Il fonde en 1988, la *Cie Derniers Détails* dont il est co-directeur jusqu'en 1998 où il y réalise 13 mises en scènes de spectacles. En 1998, il fonde la *Cie L'Échappée*. Dans le cadre de ses mises en scène, il a toujours défendu la parole de poètes qui aident à déchiffrer le monde : Denise Bonal, Gildas Bourdet, Louis Calaferte, Laurent Contamin, Guy Debord, Xavier Durringer, Eduardo de Filippo, Dario Fo, Carlo Goldoni, Olivier Gosse, Jean-Claude Grumberg, Christophe Honoré, Lucia Jalba, René Kalisky, Jonas-Hassen Khemiri, Franz-Xaver Kroetz, Hanock Levin, David Lopez, Agnès Marietta, Arthur Miller, Molière, Slawomir Mrozek, Mariane Oestreicher-Jourdain, Joël Pommerat, Atiq Rahimi, Jehan Rictus, Christian Rullier, Dominique Saint-Dizier, Lydie Salvayre, Jean-Paul Sartre, Yoland Simon, Matej Visniec... Ses créations ont été jouées en France et à l'étranger. En 2000, il est nommé Chevalier des Arts et des Lettres par la Ministre de la Culture Catherine Trautmann.

Christelle Ferreira, interprétation

Parallèlement à sa formation au Conservatoire régional d'Art Dramatique de Saint-Quentin et d'Amiens jusqu'en niveau Cycle III 3^e année, elle suit les ateliers animés par François Debary et Frédéric Egginton (Maison du Théâtre d'Amiens). Elle entre ensuite à l'École Supérieure d'Art dramatique et de Comédie Musicale (Le Théâtre du Jour d'Agen) et suit les cours de chant lyrique avec Lionel Sarrazin et Eve Christophe. Après plusieurs stages de contes, corps et voix, marionnettes, théâtre d'objets, commedia dell'arte, elle joue au cinéma, participe à des comédies musicales, ainsi qu'à un spectacle-réalité-interactif. Elle tient de nombreux rôles au théâtre sous la direction de Françoise Dannel, Pierre Debauche, Frédéric Egginton (Cie Cabaret grabuge), Agnès François, Isabelle Leprince, Soliane Moisset, Frédéric Partouche, Isabelle Leprince, Jérôme Wacquier (Cie des Lucioles). Elle conçoit également des marionnettes, écrit et met en scène pour le théâtre. Par ailleurs, elle assure diverses interventions artistiques : théâtre (Cie des Lucioles, Ecole E. Rostand d'Amiens), chant (Chorale « Ensemble Bel Canto » de Muret), face painting (Cie Lili Fée des Siennes. Avec la Cie L'Échappée, elle participe aux **Brigades d'Intervention Poétique** et joue dans **Pierre de patience** d'après *Syngué sabour* d'Atiq Rahimi sous la direction de Didier Perrier.

Thibaut Mahiet, interprétation

Formé au Théâtre-Ecole du Passage, sous la direction de Niels Arestrup, il rencontre Gibert Rault avec lequel il travaille sur de nombreux projets en direction du jeune public (**Zacharius**, d'après Jules Verne, **L'histoire de l'oie** de Michel Marc Bouchard ou **Ma famille** de Carlos Liscano) et intègre le collectif d'acteurs du Théâtre Ephéméride avec Patrick Verschueren, c'est l'univers de Jean-Marie Piemme qu'il explore avec **Ciel et simulacre** et **Passion selon Marguerite**. Il participe à de nombreux projets autour des écritures théâtrales européennes avec le Théâtre des Deux Rives, Le Schauspiel de Hanovre ou la compagnie La Poursuite, dont il intègre le comité de lecture. Il travaille l'alexandrin avec Redjep Mitrovitsa dans **Les femmes savantes** et **L'école des femmes**, découvre la langue de Jehan Rictus avec Didier Perrier dans **Putain d'vie** et collabore avec la Cie Passage à l'acte et la Cie L'Échappée dans le cadre de théâtre-forum : *Love, Ceux qui..., A vos bacs, prêts, partez !, 16 ans et 9 mois, Ex-Aequo !, Décroche !*. Il joue ensuite pour la Cie Les héritiers dans **Un et mille enfants**, puis pour la Cie Issue de secours dans **Le chevalier de la Barre**. Parallèlement, il joue dans **Fermé pour cause de guerre, Sam et la valise au sourire bleu, Y'a d'la joie !, La petite marchande d'histoires vraies** et **Invasion !** sous la direction de Didier Perrier. Dans le même temps, il porte la parole des poètes dans les rues, les écoles et les collèges avec "Place à la poésie" ou les "**Brigades d'Intervention Poétique**". Il assiste Didier Perrier à la mise en scène de **Pierre de patience** d'Atiq Rahimi et de **Fief** de David Lopez.

Chantal Laxenaire, interprétation - musique originale et chants

Passionnée par la voix et les variations vocales, elle rencontre en 1995, Giovanna Marini avec qui elle découvre le chant populaire italien. Elle enrichit sa palette en étudiant le chant polyphonique, le chant lyrique, fait des stages

musicaux (improvisation, comédie musicale, chants du monde. Avec la formation « Chantal Laxenaire + The Gang » elle sort son album « Prison's Blues » en 2016. Chef de Chœur, à Saint Quentin, elle dirige le groupe Vocal « À Toute Voixpeur ». En autodidacte, elle s'initie aux instruments guitare, piano, accordéon... Son premier instrument est la voix. Restant sensible aux musiques actuelles, son univers musical puise dans les musiques traditionnelles et populaires de différents pays. Musicienne, chanteuse ou comédienne, son exigence artistique la pousse toujours à découvrir des répertoires et des univers rares, proches de l'humain. ...). Depuis 2000 elle joue et collabore dans les spectacles de la compagnie l'Échappée (*Y'a d'la joie, Haute-Autriche, Putain d'Ve, Fermé pour cause de guerre...*). Elle joue également pour les compagnies l'Esquif, l'Empreinte, les Héritiers... Elle compose pour le théâtre la musique de : *La Petite marchande d'histoires vraies, Les bêtes, Y'a d'la joie, Haute-Autriche, Les Dames buissonnières, Sam et la valise au sourire bleu, Putain d'vie !, Pierre de patience...*

Noëllie Thibault, *Interprétation*

Formée au Centre des Arts de la Scène de Paris (XV), elle complète son profil en pratiquant la danse contemporaine et modern'jazz, l'escalade, le yoga doux et la musique (piano et solfège, chant, variété). Dès 2013, elle joue pour le théâtre dans *P'tite Souillure* de Koffi Kwahulé sous la direction de Camille Faye (Baal Compagnie), *Etude du premier amour*, création collective mise en scène de Louise Bataillon (Cie du dernier étage), *Yvonne, princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz mise en scène de Camille Faye (Baal compagnie), *J'arrive* de Alexandre Josse mise en scène d'Alexandre Josse, dans une lecture-spectacle d'après *Ada ou la beauté des nombres* de Catherine Dufour (Cie les Filles de Simone), puis dans *Egée*, écrit et mis en scène par Arnaud Pontois-Blachère. Elle chante dans *Rire Barbelé*, adaptation d'*Une Opérette à Ravensbrück* de Germaine Tillion mise en scène de Charlotte Costes-Debure (Cie Tout & Versa) et dans *Enquête chez le Père Noël* spectacle Jeune public écrit et mis en scène d'Angélique Gosse. En 2019, elle participe au long métrage *Partenaires particuliers* de Nicolas Vert et Thibault Turcas, suit un stage (livre audio/voix-off narrative/audiodescription) à l'IMDA Boulogne, présente le « Festival Montagne en scène » en tournée et participe à l'émission *N'oubliez pas les paroles* en tant qu'ambianceuse.

Olivier Droux, *scénographie*

Après des études supérieures en Arts Plastiques à l'université de Lille 3, il crée et construit des décors pour le théâtre et l'évènementiel. Il devient scénographe pour différentes compagnies professionnelles. Depuis 2007, il crée et dirige en Bretagne une entreprise artisanale de conception et de fabrication de décors et d'objets de décoration sous la marque Manofacto. Depuis *Fermé pour cause de guerre* jusqu'à *Y'a d'la joie* en passant par *Tapage dans la prison d'une reine obscure, Les Dames buissonnières, Sam et la valise au sourire bleu, Ecoute un peu chanter la neige, Haute-Autriche, La petite marchande d'histoires vraies, Pierre de patience, Invasion !*, il conçoit et réalise l'essentiel des scénographies de la Compagnie L'Échappée.

Benoit Bar, *chorégraphie*

Venu sur le tard à la danse après une pratique sportive de haut niveau, il enseigne tout d'abord l'Education Physique et Sportive en Collège. Puis, il prend un premier congé pour travailler avec des compagnies chorégraphiques (Red notes - Andrew De Groat, Dominique Petit, Cie Taffanel...). En 1989, il fonde Appel d'Air au sein de laquelle, il développe une danse physique dans laquelle la forme s'efface au profit de l'énergie pure. Après avoir flirté avec la théâtralité, il revient depuis 2005 avec *Hors Champ / A travers Champ* à une danse plus centrée sur le mouvement et son écriture, tout en lui gardant sa part importante de performance physique. Après avoir emmené sa danse dans des espaces non scéniques et des modes de regards particuliers (*Canapé(s), Drive-In*), il revient sur le plateau pour continuer à Interroger la notion de frontière avec *Partis pour Toujours* et en 2013 *T.I.N.A* qui interroge le genre féminin au travers du mouvement et de la distorsion de son image. En 2016, Il crée *FOPATAPÉ !* et en 2019 *Ego*, pièces jeune public qui explorent le rapport entre Soi et les Autres. Convaincu que la rencontre et la transmission sont essentiels, il développe autour de ses créations un important travail de sensibilisation, de découverte et de formation en danse contemporaine (en établissements scolaires, conservatoire, ateliers amateurs, stages...).

Sophie Schaal, *costumes*

Formée à l'École Art et Style de Lyon, elle est titulaire d'un CAP couture flou et d'une Licence d'Études Théâtrales, Censier Paris III. En 1992 elle crée et fabrique les costumes durant 5 créations théâtrales jeunes publics (Cie Cubitus de Jean Yves Brignon). Elle assiste ensuite le costumier Nicolas Fleury pour les mises en scène Yann-Joël Collin, Claire Lasne-Darcueil, Eric Elmosnino puis du costumier Loïc Loez-Hamon pour 2 mises en scène d'Elisabeth Hölzle. Pendant près de 10 ans, elle s'investit au sein de l'équipe du Printemps-Chapiteau du Centre Dramatique Poitou Charentes, crée et (ou) fabrique les costumes pour Claire Lasne-Darcueil, Nicolas Fleury, Richard Sammut, Olivier Maurin... Parallèlement elle découvre le monde des arts de la marionnette (Cie Tas de Sable-Ches Panses

Vertes) crée et fabrique les costumes des mises en scènes de Sylvie Baillon de manière suivie depuis 2004. Elle travaille la création de costumes pour la danse (Cie Appel d'Air/Benoît Bar). Le cinéma l'a parfois interpellé. Elle sera la créatrice costumes du réalisateur Gérald Hustache-Mathieu pour un court métrage, un moyen (Elle obtient le Lutin du meilleur costume pour **La chatte andalouse** en 2003) puis un long métrage, et du réalisateur Olivier Charasson (moyen métrage). Elle a également été la costumière des projets variés de la Cie Bagages de Sable/Claude-Alice Peyrotte, l'Ensemble InterContemporain, la Cie de la Mauvaise Graine/Arnaud Meunier, la Cie du centre dramatique de la Courneuve et la Cie L'Échappée avec **La petite marchande d'histoires vraies, Pierre de patience** et **Invasion !**.

Matthieu Emiélot, lumière

Membre fondateur/créateur de l'association Bazar't. Régisseur/Machiniste/Cintrier Maison de la Culture d'Amiens & Comédie de Picardie. Régisseur général des scènes d'Abbeville, de la Maison du Théâtre d'Amiens, de diverses structures locales (Com de com Val de Nièvre, Com de com Bocage-Hallue, Sources & Vallées, Com de com CC2V). Directeur Technique festivals + saisons (Manèges de Printemps, Bocage-Hallue, Val de Nièvre, etc...). Régisseur des Compagnies : Issue de Secours (**Territoires, Pour les beaux yeux d'Œdipe, Variations...**, Triptyque Beckett) – Ni Cie (**Vingt/vingt, Ni fait ni à faire**) – Théâtre80 (**Conversations Amoureuses, Zone inondable**) – La Chrysalide (**Mamie Ouate en Papouasie**) - Ches Panses Vertes (**L'émancipation**) - La Lune Bleue – Cie Art Tout Chaud (**Le chant des génies, Nos vies déchainées**) – Cie Toby or Not (**Toby**) – L'Échappée (**Les Dames buissonnières, Sam et la valise au sourire bleu, Tapage dans la prison d'une reine obscure, Haute-Autriche, La petite marchande d'histoires vraies, Pierre de patience, Invasion !**).

Camille Faye, régie

Après des études littéraires et une Licence d'Études théâtrales à Sorbonne Nouvelle (Paris 3), elle intègre une formation professionnelle d'interprète au sein d'un Conservatoire d'arrondissement parisien puis du Centre des Arts de la Scène de Paris. Depuis 2011 elle a joué dans **La petite pièce...** de Carole Fréchette à la Scène Nationale de Villeneuve d'Ascq, **Etude du premier amour et Pour la carte postale...** avec la Compagnie du dernier étage. Elle a également été assistante à la mise en scène pour la compagnie La Question du beurre en région Grand-Est. En 2012, elle crée La Baal compagnie où elle réalise les mises en scène de **Heureux pour toujours** (création originale), **Ptite souillure** de Koffi Kwahulé et **Yvonne, Princesse de Bourgogne** de Witold Gombrowicz avec laquelle elle obtient deux prix de la meilleure mise en scène dans des festivals estudiantins. **Invasion !** de Jonas Hassen Khemiri a été sa première collaboration avec la compagnie L'Échappée.

Amin Toulors, photographie

Maîtrise de Cinéma et Audiovisuel (Paris VIII). Expositions photographiques dans le cadre des Invitations d'artistes du Conseil régional de Picardie. Exposition de 500 portraits d'axonais pour le Conseil général de l'Aisne dans le cadre des vœux 2008. Couvertures photo des spectacles de la MCL de Gauchy, des "Rencontres de théâtre amateur de la Somme". Pochette d'album et photos de presse pour Marcel Kanche, D#Rago, Tichot... Couverture photo de divers festivals musicaux. Diverses expositions photographiques. Captations vidéo et expositions photographiques pour les spectacles de la Compagnie L'Échappée.

Alan Ducarre, graphisme

Graphiste – Web designer indépendant depuis 2004, affilié à La Maison des Artistes. Diplômé des Arts et Industries Graphiques, Web design et Multimédia, Spécialisation en Web design, Waide Somme, session numérique de l'Esad d'Amiens. Formation en Multimédia, Amico. Formation en Arts plastiques, Cned. Formations en Infographie, Centre Elite Media. Réalise tous les supports de communication et le site Internet de la Compagnie L'Échappée.



